

Histoire 1/6

Le Parti  
socialiste

Par Mathieu Colleyn

## À l'origine des partis

**Evocation.** La politique belge – sur son versant francophone – est à nouveau sens dessus dessous. Et bien malin qui pourrait dire comment sortir de l'impasse actuelle. Les responsables politiques devraient peut-être se pencher sur l'histoire de leur parti et se rappeler ce qui a motivé leurs lointains prédécesseurs à vouloir changer la société. "La Libre" va les y aider.

## Le Parti ouvrier belge, ancêtre du PS, est né de la misère

Le Parti socialiste traverse l'une des crises les plus douloureuses de son histoire. La belle mécanique de cette organisation façonnée pendant 132 ans pour l'exercice du pouvoir s'est enrayée. Elle est devenue le nouveau paria d'un paysage politique francophone miné par les scandales. Pour remonter la pente, le PS devra sans doute se réinventer. Pourquoi pas en allant retrouver dans son histoire les valeurs qui semblent s'être dissoutes dans le comportement de certains de ses mandataires et dans le laisser-faire de l'appareil?

## Une misère crasse

Le socialisme en Belgique est né de la misère sociale et de l'extrême injustice, celle qui interdisait aux classes laborieuses de revendiquer les droits les plus élémentaires. Dans la jeune Belgique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les populations ouvrières et artisanes vivent dans le dénuement. "Dans un climat de croissance industrielle et de prospérité en constante progression, la misère du plus grand nombre contraste avec l'arrogante richesse des nantis", écrit Marcel Liebman<sup>(1)</sup>, professeur d'histoire des doctrines politiques (ULB). On l'observe dans tous les domaines: celui de l'alimentation, du logement, de la santé – si l'on peut dire –, des conditions de travail, y compris celui des femmes et des enfants."

Malnutrition, cadences de travail infernales, logements insalubres... La vie du prolétariat en ce temps-là s'apparente à l'enfer sur terre. Et pourtant. "En Belgique, jusqu'au-delà de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le dénuement est présent et extrême, mais ce qui l'accompagne, c'est l'extrême résignation", ajoute l'historien. Des générations entières de travailleurs ne sortiront guère de ce tombeau que constitue leur passivité résignée."

Cette résignation des populations paupérisées, explique encore Marcel Liebman, est entretenue par l'Église catholique, qui, à l'époque, prêche volontiers que chacun doit se satisfaire de sa condition. "Ces pauvres gens n'attendent que du ciel les remèdes à leur détresse", dira pour sa part l'historien belge Henri Pirenne (1862-1935). On trouve ici les racines de l'anticléricalisme du

mouvement socialiste.

D'autres raisons viennent expliquer cette absence d'une révolte structurée en Belgique. Parmi celles-ci, il y a la réaction énergique des autorités. "Il s'agit, expose Marcel Liebman, d'étouffer toute prise de confiance ouvrière et de décourager la moindre forme d'opposition." Répression féroce, grévistes tués par les forces de l'ordre, militants et journalistes écopant de lourdes condamnations par une justice partisane: à l'époque, il ne fait pas bon s'opposer à l'ordre établi alors qu'aucune législation sociale ne protège les travailleurs.

Ajoutons, pour comprendre la faiblesse du prolétariat belge du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'une écrasante majorité d'ouvriers étaient illettrés – entre 1830 et 1840, le nombre d'écoles en Belgique avait chuté de moitié.

## Un état-major sans soldats

Des grèves, bien sûr, éclatent ci et là, mais pèchent par leur manque d'organisation. La première internationale (1864), qui appelle à "rassembler les travailleurs les plus conscients et étendre leur influence au-delà de cercles encore étroits", va alimenter l'ébauche d'une stratégie plus élaborée. Les syndicats se structurent et les idées révolutionnaires commencent à faire leur chemin.

Les premiers socialistes belges demeurent cependant plus proches des libéraux progressistes que des ouvriers. "Il y a des socialistes de diverses teintes, mais ils recrutent, dans leur très grande majorité, parmi la bourgeoisie", écrit Marcel Liebman.

En 1877, l'Union ouvrière socialiste belge naît au sein de l'industrie textile gantoise. Dans la foulée se crée un Parti socialiste flamand, qui servira de modèle au Parti socialiste brabançon principalement animé par des Bruxellois. Ce dernier s'ouvre à des courants radicaux mais ne s'oppose pas de manière frontale avec des libéraux progressistes. En 1879, militants flamands et brabançons s'allient au sein d'un Parti socialiste belge. Mais cela ne durera pas. Les rapports que le parti doit entretenir avec les libéraux divisent et finis-

sent par faire voler l'alliance en éclats. Il faut alors noter l'absence de militants wallons dans ce processus.

## Suffrage universel

Jusqu'en 1884, la question du droit de vote monopolise le mouvement ouvrier, qui peine à prendre racine dans la société. "Nous sommes un état-major sans soldats", admet Louis Bertrand, l'un des fers de lance du mouvement socialiste en Belgique, alors qu'ailleurs dans le monde, les ouvriers s'organisent pour améliorer leurs conditions de vie. Il faut dire que le marché du travail vit une véritable révolution. Le machinisme vient bousculer les organisations corporatistes. Alors que le pouvoir en place ne laisse que peu de place aux espoirs de changement, le besoin de l'action politique devient impérieux pour le monde ouvrier.

L'aile  
bruxelloise  
avait peur  
que le mot  
"socialisme"  
ne constitue  
un repoussoir  
pour  
les ouvriers.

C'est lors d'un "modeste congrès" organisé dans la salle du Cygne à Bruxelles – où Karl Marx avait donné une conférence – qu'est fondé, les 5 et 6 avril 1885, le Parti ouvrier belge (POB). C'est lui qui "marque les débuts du socialisme organisé en Belgique", énonce Marcel Liebman. Lequel constate que, à nouveau, les militants wallons sont assez peu présents parmi les partis socialistes, les coopératives, les mutuelles et les autres organisations qui se constituent alors.

#### La question du nom

Ouvrier ou socialiste? Le nom du parti a fait l'objet d'un intense débat. L'aile flamande – alignée sur les socio-démocrates allemands – plaidait pour l'affirmation du socialisme dans la dénomination du parti. Mais l'aile bruxelloise avait peur que le mot "socialisme" ne constitue un repoussoir pour les ouvriers.

Pour favoriser l'adhésion de "soldats" dont le parti avait cruellement besoin, c'est la deuxième option, soutenue par le fondateur César de Paepe, qui s'impose. Et cela paye. En 1886, le parti compte déjà 40 000 membres. Il est animé par une élite composée d'avocats, de journalistes, de typographes, de diverses personnalités issues de la première internationale ainsi que de libéraux progressistes qui rejoignent la nou-

velle formation politique.

D'emblée, le POB affiche une ligne réformiste. Et une conviction qui est toujours celle du PS aujourd'hui: améliorer le sort des masses laborieuses passe d'abord par la participation aux institutions en place. "Le POB n'a jamais été un parti révolutionnaire, confirme Pascal Delwit, politologue à l'ULB. Le socle du premier programme sera établi lors du deuxième congrès à

Anvers. La grande revendication demeure le suffrage universel. Le parti va se mobiliser là-dessus jusqu'à la grande grève en 1892 (déclenchée par le POB précisément pour revendiquer le suffrage universel – Ndlr). Une fois que le POB va entrer dans les enceintes du pouvoir, il se fixera sur les premières lois d'ordre social, l'augmentation du salaire, la diminution du temps de travail (d'abord pour les femmes et les enfants), le travail de nuit avec le fameux trois fois 8: 8 heures de travail, 8 heures de loisir et 8 heures de sommeil."

#### La colère des Wallons

Dès sa première année, le parti sera toutefois confronté à la grande colère des travailleurs wallons. Celle-ci tournera parfois à l'émeute violente et marquera durablement, dès sa naissance, l'histoire du parti, qui fait ses premiers pas au Parlement au début des années 1890.

Le POB sera dissout pendant la Seconde Guerre mondiale. Il renaîtra de ses cendres en 1945, sous le nom, cette fois, de Parti socialiste. En 1978, il se scinde en deux ailes linguistiques. L'unité n'aura pas duré un siècle.

→ (1) *Les socialistes belges 1885-1914*, Marcel Liebman (1979). Couleur Livres 2017.